

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 2

Buchbesprechung: Le mot musique ou l'enfance d'un poète [Alexandre Voisard]

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

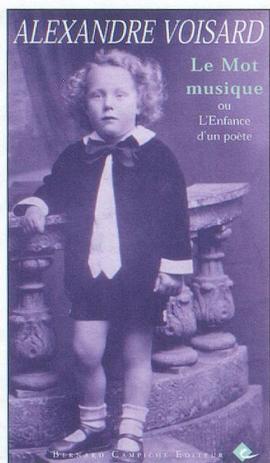
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALEXANDRE VOISARD

«Il fallait que j'écrive ma vie pour lui donner

Rêveur et aventurier, le poète jurassien Alexandre Voisard se cultine depuis l'enfance la légende d'un destin pour le moins singulier.

Par souci de vérité, il consacre son dernier livre au récit de ses jeunes années. Un récit admirable pour dire une réalité qui vaut bien la légende.



Chez Alexandre Voisard, même la prose se fait poésie. Lorsqu'il peaufine dans *Le Mot Musique ou L'Enfance d'un Poète*, le récit des vingt-cinq premières années de sa vie, on s'émerveille tout à la fois du singulier destin de ce jeune garçon et de la belle écriture de celui qui le fait revivre. «S'appliquer, c'est le propre des autodidactes, remarque simplement l'auteur. Inconsciemment, j'ai sans doute besoin de montrer que je sais écrire et maîtriser une langue, tout en me sentant tout à fait libre dans ma façon de m'exprimer.»

Cinquante ans exactement après la publication de son premier recueil de poèmes – *Ecrit sur un Mur* – Alexandre Voisard revisite les chemins de sa vie, les

rêveries de l'enfance comme les errances de l'adolescent et du jeune adulte. De ces années qui ont forgé tout à la fois l'homme et l'artiste, il trace un récit qui aurait pu prendre des allures picaresques, à la manière d'un Don Quichotte, mais qu'il a préféré colorer de tonalités qui lui ressemblent davantage, celles du cœur et de la sincérité.

Le jeune Voisard que l'on découvre ne se prend pas pour un héros, et pourtant, ses premières années ne sont pas celles de tout le monde. «Plus qu'un souhait, le récit de ces années s'est imposé comme un besoin. J'ai eu une prime jeunesse hors du commun, atypique pour le moins. Celle-ci m'a valu une légende que j'ai traînée longtemps avec moi, notamment dans ma famille. Les plus jeunes, mes neveux, nièces et petits-enfants, se racontent à mon sujet des histoires à la limite du vraisemblable. Il était important que je clarifie tout cela, que je l'écrive, au plus près de la vérité.»

Il y a quinze ans, le besoin se fait plus urgent. «La mort de mon père m'a profondément sollicité pour l'écriture de ce livre. Quelques années plus tard, je perdais ma sœur aînée, puis un frère plus jeune que moi. Ces disparitions m'ont mis à l'épreuve, j'en ai ressenti un

grand vide. Des témoins de notre enfance s'en étaient allés.» Alexandre Voisard pose alors sur le papier la mort du père, sa maladie, son agonie. «J'ai eu besoin aussi de raconter ses origines, de remonter à ses parents, de retrouver leurs maigres traces. Il s'agissait de gens très simples qui n'ont rien laissé, sinon quelques anecdotes transmises dans la famille.»

ANNÉES DE BOHÈME

L'écrivain s'accorde le temps d'une longue décantation, et c'est plusieurs années après le

récit de la mort du père qu'il pourra enchaîner sur sa propre histoire. «Je savais le pourquoi du livre, restait à déterminer ce que je voulais y raconter exactement. J'ai renoncé au récit picaresque et léger, pour me concentrer sur les événements fondateurs, ceux qui ont laissé leur empreinte.»

Celles et ceux qui connaissent déjà un peu la légende d'Alexandre Voisard pourront vérifier au long des pages que la vérité lui ressemble. Quant aux lecteurs qui découvrent ici la vie du poète jurassien, ils se verront confirmer que les histoires vécues, comme on le dit, dépassent bien souvent la fiction.

Pour conserver intact le plaisir de la lecture, nous ne dévoilerons pas ici «ces événements fondateurs qui ont laissé leur empreinte», nous ne capturerons pas le petit garçon épis de

DANS LE TEXTE

«Comment la vraie réalité des choses, dans leur intégrale et indiscutable matérialité, a-t-elle pu ainsi et à ce point aiguillonner, forger et enflammer l'imaginaire d'un garçonnet qui n'avait pas encore l'accès aux livres, voilà qui persiste à me troubler. Ce qui m'interpelle davantage encore, c'est que mes fabuleuses rêveries, je ne les partageais avec qui que ce fût. Jamais nulle confidence ne filtrait de ma bouche et si les mots de jardin secret dussent jamais

avoir eu un sens, c'est bien celui-là, le mien en sa bulle, qui a posteriori conviendrait. L'imagination, donc, comme compagne, camarade vraie, recours et refuge pour un temps sans mesure. Il n'empêche que l'observation de la nature, qui menait si aisément à la contemplation, ne suffisait pas à satisfaire ma soif d'inconnu.»

» *Le Mot Musique ou L'Enfance d'un Poète*, Alexandre Voisard, Editions Campiche.

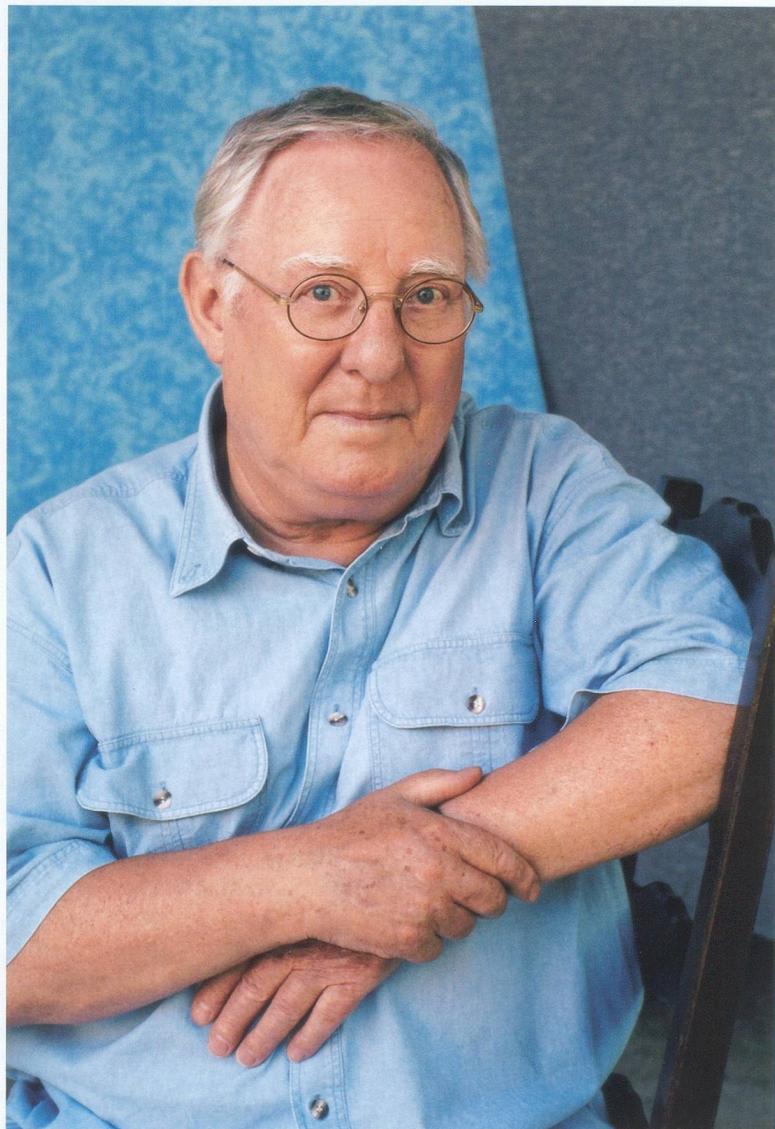
une réalité.»

nature et longtemps traumatisé d'avoir, poussé par sa curiosité, dérangé le cœur de la terre, qu'il avait trouvé enfoui au fond du jardin familial. Un événement en profonde résonance avec sa découverte de la poésie.

Le petit garçon grandit, «pour entrer dans une adolescence qui a commencé très tôt pour finir très tard. Je raconte les débuts de mon âge d'homme, mon errance d'apprenti postal, et ma période genevoise. Ma prime jeunesse s'y est égarée dans une bohème dont je ne voyais plus bien l'issue. Sans mon retour au pays, près de ma famille, un retour que je considère un peu comme miraculeux, je me serais probablement égaré je ne sais où. Je n'étais plus très bien amarré à des réalités nourricières et raisonnables.»

EN RÊVANT

Une suite de hasards ramène alors le jeune Voisard à ses racines terriennes, à son Jura natal. «Je m'étais déraciné, il fallait que je retrouve cet humus, c'était là que je pourrais vraiment m'épanouir. J'y ai rencontré la femme avec laquelle je pouvais fonder quelque chose, et je suis véritablement devenu un homme à ce moment-là.» Un homme... et un poète confirmé, qui se retourne aujourd'hui avec étonnement sur ses jeunes années. «C'est un peu comme si j'avais traversé cette existence en rêvant. Ce sentiment d'irréalité me fait beaucoup relativiser tout ce que j'ai vécu. Je raconte comment je suis passé à côté



Alexandre Voisard revisite les chemins de sa vie.

H. Tappe

de la mort quelquefois, en frôlant des dangers considérables. Dans la réalité, ce sont des choses redoutables. Et pourtant, je ne les ai jamais vraiment éprouvées. Elles sont passées, je les ai traversées. C'est pourquoi je porte un regard étonné sur tout ce que j'ai vécu, c'est pourquoi il était important pour moi aussi de donner à tout cela une réalité écrite.»

L'écriture, peut-être, aura aidé Alexandre Voisard à se coltiner avec ce destin singulier. «Très tôt, à l'école déjà, j'avais le sentiment de ne pas appartenir à la même communauté que mes camarades. Ce sentiment de singularité m'a toujours habité,

et m'a souvent pesé, car je ne tenais pas à passer pour un artiste, un bohème. Je n'étais pas rêveur par choix. J'étais profondément ce que j'étais.»

A la lecture de cette autobiographie, ce qui surprend le plus, c'est «l'exaltation de l'aventure, cette fuite en avant. Il est vrai que c'est plutôt contradictoire avec l'état de rêveur, de poète contemplatif. Mais j'étais poussé par quelque chose qui me dépassait, par le besoin de confronter mes rêves à la réalité.»

Avec le temps, le goût de l'aventure s'est un peu calmé, mais pas celui de la rêverie. «A l'âge d'homme, l'écriture a

pris le relais. J'ai vécu dans ma plume autant que dans mon corps.» Merveilleux conteur, Alexandre Voisard demeure plus que tout un poète. «L'écriture, fondamentalement, c'est la poésie, la recherche d'un langage personnel pour exprimer des choses ressenties obscurément, auxquelles le langage commun ne parvient pas à donner forme. La poésie a toujours été pour moi un recours, un refuge, un moyen de me préserver, même lorsque j'étais engagé jusqu'au cou dans toutes sortes de combats et d'histoires vivantes. La lutte pour l'indépendance jurassienne participait aussi de cette quête poétique. Suivre ce mouvement m'était tout à fait naturel, comme un prolongement de moi-même.»

LA MUSIQUE DES MOTS

On évoque ici la deuxième légende d'Alexandre Voisard, celle du «poète sur les barricades». Mais c'est une autre histoire. Peut-être lui consacrera-t-il un prochain livre. «Pour l'instant, je n'en éprouve ni le besoin, ni le goût. En revanche, j'ai une dette envers le théâtre, dont j'aimerais bien m'acquitter.»

Il y a encore sur le chemin d'Alexandre Voisard des jardins tenus secrets. «Je caresse tou-

Séjours balnéaires à l'Île Maurice

Des séjours inoubliables au bord de plages de rêves, avec deux excursions d'une journée pour partir à la découverte de cette île fascinante.

Premier jour: vol de ligne Genève-île Maurice direct avec Air Mauritius. Accueil et transfert.

Logement: en demi-pension à l'hôtel Coralia Club Mont Choisy à Trou-aux-Biches ou à l'hôtel Merville Beach à Grand-Baie. Ces deux hôtels 3-4 étoiles sont situés au nord de l'île, réputé pour son climat exceptionnel. Chambres climatisées tout confort.

Excursions: durant votre séjour, deux excursions vous sont offertes.

1. Visite du Jardin de Pamplemousses et du plus vieux temple tamoul sur la route de Nicolay. Visite de la Citadelle qui domine la capita-

**Du 4 au 15 mars 2005
et du 22 avril au 2 mai 2005**



le, de la pagode Nam Soon, du Champ-de-Mars, shopping au marché de Port-Louis. Déjeuner créole spécialement préparé. Retour à l'hôtel en fin d'après-midi.

2. Visite d'une boutique de diamants hors taxe à Floréal, du volcan éteint du Trou-aux-Cerfs et d'une fabrique de maquettes de bateaux. Shopping à Curepipe. Déjeuner au restaurant la Clef des Champs. L'après-midi, halte à Grand-Bassin, visite du temple hindou situé au bord du lac sacré de Ganga Talao. Sur la route du retour, arrêt à Chamarel, terre aux sept couleurs. Dîner et logement à votre hôtel.

10^e ou 11^e jour: vol de ligne île Maurice-Genève avec Air Mauritius. Arrivée le lendemain. Fin de nos services.



Voyage du 4 au 15 mars (12 jours)

Hôtel Coralia Club Mont Choisy

Prix par personne: Fr. 2550.-*

(Supplément chambre individuelle Fr. 450.-)

Voyage du 22 avril au 2 mai (11 jours)

Hôtel Merville Beach

Prix par personne: Fr. 2695.-

(Supplément chambre individuelle Fr. 350.-)

* Prix basé sur 15 personnes minimum.

Inclus dans le prix: vol de ligne aller et retour avec Air Mauritius, transferts aéroport-hôtel, logement en chambre double, demi-pension, guides francophones, 2 excursions. (Non compris, l'assurance annulation obligatoire, les taxes d'aéroport, les boissons et dépenses personnelles.)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris/Nous nous inscrivons

Pour le voyage à l'Île Maurice

- Du 4 au 15 mars, Hôtel Coralia Club Mont Choisy
 Du 22 avril au 2 mai, Hôtel Merville Beach
 Chambre individuelle Chambre double

Nom	NP/Localité
Prénom	Rue
Nom	Tél.
Prénom	Signature

Bulletin à renvoyer, rempli et signé, à Carlson Wagonlit Travel, CP 1541, gare CFF, 1001 Lausanne. Tél. 021 320 72 35.



NOTES DE LECTURE

»»

jours de nouvelles idées folles, comme celle de dresser un jour le portrait de toutes les femmes que j'ai connues, en guise de reconnaissance.» La septantaine sereine et rêveuse, Alexandre Voiard avoue cependant une grande frustration: la musique, qui revient comme un refrain tout au long de son récit. «J'ai eu tort de me braquer contre mon père, contre cette incitation constante de sa part. Aujourd'hui, je le regrette beaucoup, mais je me console en étant un grand consommateur de musique.»

Les mots seront sa musique. «J'ai d'abord entendu la musique des mots, avant de savoir ce qu'ils étaient vraiment, ce qu'ils signifiaient.» Mots-musique, mots-amis... «Ce sont des amis, et des ennemis aussi. C'est consolant et provoquant, les mots. Ils peuvent vous entretenir dans des états de bonheur intense, mais aussi de fureur.»

S'il ne fallait garder qu'un mot... «ce serait le mot féminité, et la réalité qu'il exprime, à laquelle je suis très sensible. La féminité me semble être ce que j'ai découvert de plus beau au cours de cette vie d'homme.»

On peut y ajouter le mot *nature*. «Je me sens en solidarité intime avec elle.» Alexandre Voiard a fait quelques tentatives d'urbanisation, mais la greffe n'a pas pris. Il est venu nous rencontrer à Lausanne mais le voilà déjà reparti dans son Jura. «Il faut que je revienne vite à mes forêts, à mes étangs.» Des moissons de poèmes y mûrissent au rythme des saisons. Et le cœur de la terre, que le petit garçon croyait avoir tué, continue de battre, enfoui sous l'humus ou déposé, palpitant, sur la page.

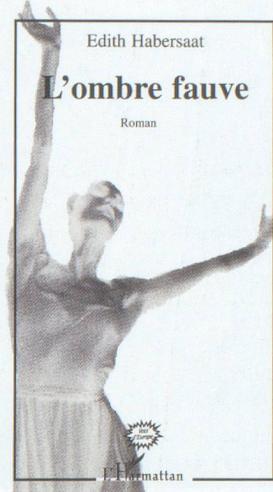
Catherine Prélaz

L'OMBRE D'UNE DIFFÉRENCE

Une vingtaine de romans, et à chaque fois que paraît un nouveau titre, une intensité qui lui est propre. Les personnages d'Edith Habersaat sont habités, inspirés, si vivants et si souffrants qu'on les croirait vrais. S'ils sont nés dans l'imagination de l'écrivaine, cette imagination se nourrit du quotidien, de visages seulement croisés, de destins racontés, de personnages aimés. C'est sans doute ce qui fait la force de tels romans: des êtres qui nous parlent, des mots qui claquent.

Souvent, on y croise un enfant. Dans *L'Ombre fauve*, il s'agit d'une petite Aurélie pas comme les autres. La différence... un thème cher à la femme de plume. «Chute du crépuscule sur le visage foncé de la fillette au rire en notes de musique. Deux yeux sombres: de grosses perles noires où a dû s'émettre une coulée de soleil tant ils brillent. A moins que ce ne soit de la poussière d'étoile?»

»» *L'Ombre fauve*, Edith Habersaat, L'Harmattan.



SE RECONSTRUIRE

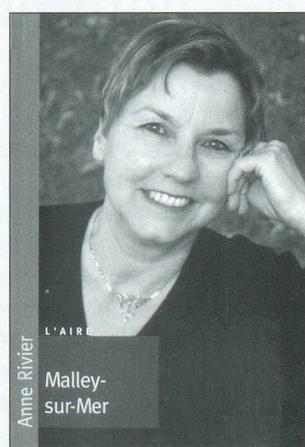
En Suisse, près d'un mariage sur deux se termine par un divorce. Mais qu'y a-t-il derrière les chiffres? Beaucoup de souffrance le plus souvent, des vies à reconstruire, une rancœur à surmonter. C'est ce dont témoigne Sandra Modiano à travers un récit en forme de journal, depuis l'année zéro où l'homme décide de faire ses valises, jusqu'à l'an-

née trois, où la vie enfin a retrouvé une nouvelle saveur. D'une saison à l'autre, on suit avec compassion le quotidien chaotique de la femme larguée côtoyant des souvenirs communs, de la mère soucieuse du bien-être de ses enfants. «Les semaines passent, elle entre un peu plus en contact avec elle-même. Elle vit son deuxième week-end seule à la

maison. Elle a tant appréhendé ce moment et il se déroule si simplement. Pourtant, en même temps qu'elle savoure un sentiment de liberté intense, une solitude intime s'installe.»

»» *Un baby-foot pour la fin de l'année – Chronique d'une rupture*, Sandra Modiano, Editions d'Autre Part.

CLINS D'ŒIL AU QUOTIDIEN



Domaine public, un journal sérieux, sans publicité et sans couleur, mais qui laisse une fenêtre ouverte à l'humour, aux

ressentis du quotidien, à travers la chronique d'Anne Rivier. Aujourd'hui, ces récits parus depuis 1997 sont réunis dans un recueil à lire dans tous les sens, au gré des titres qui nous inspirent selon l'humour du jour. De *La table du téléphone au Bouddha dans la maison*, en passant par *Borderline* ou *Journal d'une mère*, chaque chronique offre en trois pages – rarement plus – un condensé de sensibilité. Coups de cœur ou coups de gueule, Anne Rivier témoigne par son écriture d'un sens de l'observation apte à capturer les petites choses comme les plus

grandes, d'un regard à la fois tendre et ironique. «Soyez-vous. Guéridon, tabouret, Louis XIII ou caisse à bois, on l'appelait la table du téléphone. (...) En plein centre, sur le pli du tissu, à équidistance entre les deux charnières de laiton, l'appareil de bakélite noire avec son combiné bicéphale bien courbé sur sa fourche. (...) C'était au temps pas si lointain où, dans la maison, chaque chose avait sa place et le téléphone son fil.»

»» *Malley-sur-Mer*, Anne Rivier, Editions de l'Aire.

C.Pz